

Olivia Carpi, Les guerres de religion (1559-1598). Un conflit franco-français

Paris, Éditions Ellipses, 2012, 720 p.

Ronan Teyssier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27324>

DOI : [10.4000/assr.27324](https://doi.org/10.4000/assr.27324)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 276

ISBN : 978-2-7132-2515-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Ronan Teyssier, « Olivia Carpi, Les guerres de religion (1559-1598). Un conflit franco-français », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 172 | octobre-décembre, mis en ligne le 18 mai 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27324>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Olivia Carpi, Les guerres de religion (1559-1598). Un conflit franco- français

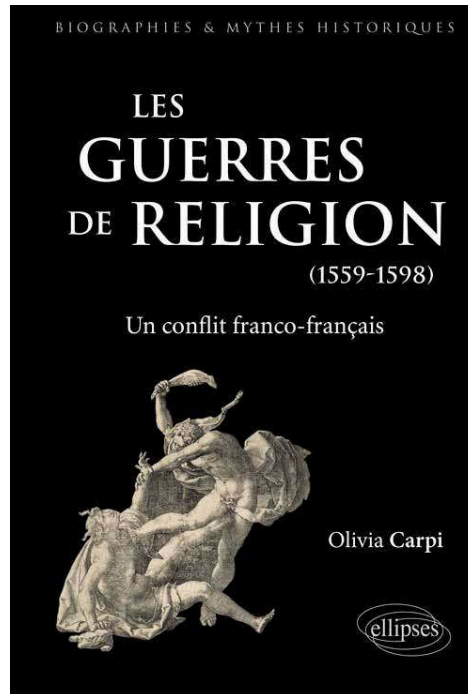
Paris, Éditions Ellipses, 2012, 720 p.

Ronan Teyssier

RÉFÉRENCE

Olivia Carpi, Les guerres de religion (1559-1598). Un conflit franco-français, Paris, Éditions Ellipses, 2012, 720 p.

- 1 Dans cet ouvrage, Olivia Carpi, maître de conférences en histoire moderne à l'université de Picardie, présente un travail de synthèse sur les guerres de Religion qui ont violemment secoué la France entre 1562 et 1598 et ont débouché sur un « certain apprentissage de la diversité religieuse et sur une sécularisation partielle de l'État » (p. 8).
- 2 L'auteur soutient que sont généralement associés à ces guerres des préjugés d'irrationalité et de redondance, pour ne rien dire des légendes noires alimentées autant qu'exploitées par les productions littéraires et cinématographiques (p. 8-11). Son objectif consiste alors à retracer le cours de ces guerres et en expliquer le déroulement, avec comme souci premier de restituer la rationalité des protagonistes et le contenu de leurs logiques d'action. Pour ce faire, Carpi structure son ouvrage en quatre parties qui, si elles progressent chronologiquement de la mort d'Henri II en 1559 à la proclamation de l'Édit de Nantes en 1598, n'en sont pas moins fort opportunément composées de chapitres thématiques.
- 3 La première partie de l'ouvrage se concentre sur la situation religieuse, politique et idéologique aux premiers instants des guerres de Religion, entre 1559 et 1561. Carpi revient sur la fragilité financière et administrative du royaume et sur la succession problématique du roi Henri II. L'auteur explique que sur ce terrain déjà fragile se superpose la « fracture religieuse » entre catholiques et « réformés » (p. 70). Après une rapide description du contenu doctrinal du calvinisme et de son « organisation ecclésiologique » (p. 71-80), l'auteur traite de la politique de persécution des protestants menée avant la décennie 1560, pour conclure sur l'organisation progressive en 1560 et 1561 par certains Grands du royaume, de deux partis antagonistes, l'un catholique, l'autre protestant. Les troubles confessionnels acquièrent alors une dimension non plus seulement insurrectionnelle, mais réellement militaire.
- 4 La deuxième partie de l'ouvrage approfondit les événements des dix années ayant conduit à la Saint-Barthélemy en 1572, durant lesquels l'affrontement entre catholiques et protestants déborde du terrain strictement confessionnel vers celui des conceptions du fonctionnement de l'État et de la légitimité du pouvoir.
- 5 L'auteur évoque les exactions commises par les deux parties (p. 182-200) et consacre deux chapitres à examiner l'hypothèse selon laquelle les événements composant la Saint-Barthélemy constitueraient un raté de la politique royale, globalement caractérisée sur la décennie par la recherche de l'apaisement entre catholiques et protestants. Carpi offre dans cet exercice une illustration de la manière dont elle entend s'attaquer aux légendes noires en s'intéressant par exemple à différentes explications du rôle réel de Charles IX et Catherine de Médicis et de la rationalité de leurs calculs et de leurs conduites (p. 259-263) durant l'épisode de la Saint-Barthélemy.



- 6 Globalement envisagée, la contribution originale de cette partie est de développer sur trois chapitres le thème de l'élaboration lente, progressive et graduelle d'une politique royale dont le projet aurait été tourné vers la recherche d'une issue au conflit qui aille dans le sens de la coexistence. Mais, selon l'auteur, les événements de la Saint-Barthélemy réorientent subitement le conflit en lui apportant une énergie nouvelle et en changeant les aspects fondamentaux.
- 7 Carpi consacre aux quinze années de 1572 à 1587 une troisième partie dans laquelle elle met l'accent sur l'affrontement de conceptions distinctes du « bien public ». Le tournant de la Saint-Barthélemy représente aussi la fin des attaques sur les lieux de culte et les personnes des fidèles au profit du renforcement de l'action politique et militaire (p. 281). Selon l'auteur, la politisation du conflit le propulse alors dans une nouvelle phase où les luttes en matière d'idéologie politique prennent le pas sur l'affrontement religieux (p. 282). Cette troisième partie et la suivante offrent donc une analyse politique dans le cadre de laquelle la religion est plus ou moins cantonnée à permettre d'identifier et de nommer les groupes belligérants ; elle n'est plus l'objet principal du conflit. Les guerres de Religion deviennent dès lors clairement plus politiques que doctrinales.
- 8 La dernière partie de cet ouvrage s'ouvre judicieusement sur la période précédant les assassinats du duc de Guise et d'Henri III, en insistant sur l'entrée en scène d'Henri IV et les dix années durant lesquelles ce dernier a énergiquement agi pour permettre la proclamation de l'Édit de Nantes en 1598 et mettre ainsi définitivement fin aux guerres de Religion. Cette partie est fortement axée sur l'œuvre politique et militaire d'Henri IV et traite brièvement de l'épisode de la conversion du roi au catholicisme.
- 9 L'ouvrage de Carpi offre une synthèse extrêmement claire et didactique des guerres de Religion. Malgré le caractère complexe des enjeux, des événements et des logiques d'acteurs, ainsi que la longueur sur laquelle s'étendent ces guerres, l'auteur présente suffisamment de repères chronologiques et thématiques pour permettre au lecteur de saisir aisément le déroulement du conflit et d'en retenir les séquences et épisodes décisifs. Pour accompagner le cheminement du lecteur à travers les guerres de Religion, l'ouvrage propose des annexes très soignées et composées de cartes, de repères chronologiques et généalogiques, d'une bibliographie thématique sélective, ainsi que d'index des lieux et des noms propres.
- 10 L'auteur atteint son objectif de restitution du conflit en abordant tout à la fois l'atrocité des massacres, la rationalité des logiques d'acteurs et le contenu des visions du monde, des conceptions de l'État, de la religion et de la société qui s'y affrontaient. Les portraits de personnages centraux, tels que Charles IX, Henri III ou encore le duc de Guise dans le contexte d'événements phares de ces guerres sont très éclairants.
- 11 L'ouvrage de Carpi rend bien compte du fait que les guerres de Religion se déroulant en France au XVI^e siècle partagent des points communs avec de nombreux autres conflits passés et présents dans lesquels le religieux est mobilisé, en cela que l'aspect religieux n'y est jamais le seul aspect en présence. Sans dire que la religion ne fut qu'un prétexte, Carpi dit qu'elle ne fut pas tout. Nulle part ne montre-t-elle cela mieux qu'en insistant sur la césure que constitue la Saint-Barthélemy au terme de laquelle les parts relatives du facteur religieux et des facteurs politiques dans la dynamique du conflit se sont en quelque sorte inversées.

- 12 Cela étant dit, il nous semble que l'ouvrage aurait pu donner lieu à une discussion historiographique plus poussée sur le concept de « guerre de religion », car la contribution de l'auteur sur ce thème est à la fois courte et diffuse. Elle est courte, car le concept de « guerre de religion » ne fait l'objet que d'une rapide discussion de deux pages (p. 6-7). Elle est diffuse, car l'auteur formule tout au long de l'ouvrage des remarques de portée historiographique qui, si elles avaient été regroupées au sein d'un chapitre synthétique, lui auraient permis d'apporter une contribution théorique plus explicitement identifiée comme telle. Il manque donc à notre avis, une sorte de récapitulatif synthétisant l'apport de l'étude des guerres de Religion au concept de « guerre de religion ».
- 13 À ce point près, l'ouvrage de Carpi représente une très grande réussite, celle d'un équilibre atteint entre la rigueur historique, la restitution des logiques d'acteurs et l'élaboration d'une synthèse accessible à un large public.